liaisons comme la vôtre.... jusqu'à leur dernier sou!....

L'ancienne chanteuse soupira :

—C'était possible.... si on m'eût aimée vraiment.... mais je suis désabusée....

—Tout à fait!

—Tout à fait.

—Tant mieux. J'ai toujours eu un faible pour vous, moi! D'abord, je plains les femmes obligées de se suffire, de se défendre, seules, dévoyées, sans appui.. et puis, entre nous, vous étiez.... que dis-je! vous êtes charmante encore!....

Il soupira à son tour.

—Parlons affaires, reprit-il, et ne nous égarons pas sur les rivages du Tendre. Vous voulez?....

—Vendre mon hôtel.

—Je vous trouverai une occasion. Ensuite?....

—Mes actes avec le comte de Rambert sont en règle?

—Parfaitement.

—Que me doit-il?

—Pas loin de quatre cent mille francs, avec les intérêts....

—Peut-il payer?

—Je le crois. Nous avons hypothèque sur sa terre de Rambert. C'est tout ce qui lui reste....

—Elle vaut?....

—Ce qu'il vous doit, à peu près.

—Bon.

—Il faudra vendre aussi cette terre de Rambert!

—Le plus tôt possible.

—Vous changerez d'avis.

—Pourquoi?

—Vous vous laisserez attendrir!

—Non.

—Alors tous mes compliments.

—L'hôtel a coûté deux cent cinquante mille.

—J'en trouverai trois cents.

Un mauvais sourire passa sur les lèvres de Raymonde.

—Quatre et trois font sept, dit-elle. Sept cent mille francs.... c'est bien, mais je voudrais quelque chose de plus.

—Comment vous y prendrez vous?

—C'est mon affaire.

—Puisque vous me consultez.... allez jusqu'au bout.... Dites-moi vos idées....!

—Je n'ai pas pas vous confier celle-là.

—Pourquoi?

—Vous êtes trop honnête....

—Merci.... et vous?

—Moi, je suis une fille de rien et je n'ai pas vos scrupules.... De plus j'ai une rancune à satisfaire.... une haine, si vous voulez.... Le hasard m'a mis en possession d'un trésor.... Je le rendrai à son propriétaire moyennant finance.... Comprenez-vous?

—J'ai peur de comprendre.... Et vous obtiendrez ainsi?....

—Une forte somme!

—Combien?

—Cent cinquante à deux cent mille francs....

—Vous n'y allez pas de main morte. Et ce trésor de quoi se compose-t-il?

—Ce sont des lettres, de simples lettres, des lettres de femme....

Le notaire se gratta le menton.

—Diable! diable! diable! fit-il. Je n'ose pas vous questionner, mais puisque vous venez me trouver, je vous engage à réfléchir encore.

Raymonde répliqua résolument :

—C'est fait.

Le notaire eut un geste de résignation.

—Tant pis, fit-il. Ne me dites plus rien.. J'aime mieux ignorer ce que vous avez dans l'âme.... Ces opérations-là ne sont pas de mon ministère.

L'ancienne chanteuse se leva.

—Vous prendrez vos mesures, dit-elle. Je voudrais être déjà une disparue.... Menez les choses rondement.

—Il faudra pourvoir.... vous savez?

—Que voulez-vous? Est-ce ma faute?

—Non, sans doute.

—Votre débiteur est dans de singulières conditions vis-à-vis de vous!

—Il est mon débiteur, c'est tout ce que je veux savoir.

Le notaire n'était pas fâché de la résolution de celle qu'il appelait en souriant sa belle cliente.

Il n'avait aucune sympathie pour le comte de Rambert, joueur, prodigue, qui n'avait eu que gâcher une belle existence et qui s'abaissait à vivre aux dépens d'une amie.

Peut-être aussi le méprisait-il moins comme homme qu'il ne le haïssait comme rival, grâce au fonds d'envie dont ne sont pas exemptes les meilleures natures.

Il avait plus d'une fois secrètement convoité cette femme dont il recevait les confidences sans oser lui faire part de ses désirs, trop spirituel pour courir les chances d'un affront que son âge lui faisait craindre.

Au seuil de son cabinet, il prit la main de Raymonde et la pressa dans les siennes.

—C'est bien entendu? dit-il.

—Quoi?

—Nous réalisons....

—Tout ce qui m'est dû.

—Sans pitié?

—Sans pitié.

—Et vous quitterez Paris?

—Dès que je le pourrai.

—Donc, je n'aurai plus le plaisir de vous voir?

—Est-ce un plaisir? dit-elle avec la coquetterie innée de la Parisienne.

—Certes.

—Le chemin de fer nous restera....

—Merci pour cette bonne parole.... Où vous retirez-vous?

—Je ne suis pas fixée.

—Pourquoi ne pas rester à Paris?....

—Pour entendre dire à chaque instant: Cette vieille femme que vous voyez, c'est Raymonde, la fausse baronne de Brémont.... la chanteuse des beuglants.... l'ancienne amie de Rambert.... on de vingt autres.... Non. J'ai horreur de Paris et de ce qui me rappelle.... ailleurs je renverai peut-être des visites, des amis.... simples ignorants.... C'est tout ce qu'il me faut.... J'oublierai.... Je m'endormirai dans une existence nouvelle.... Je ne tiens à rien.... J'adopterai un enfant de pauvre, une famille....

—L'enfant vous prendra!

—C'est possible, mais que voulez-vous que je devienne?

Le notaire resta embarrassé.

Raymonde avait dit le mot.

Quelle fin pour une pareille vie!

—Faites donc comme vous voudrez, dit-il, mais vous reviendrez.....

—Je vous le promets.....

—De temps en temps.

—Je vous le dois bien. Si je ne finis pas dans la misère comme j'ai commencé, c'est grâce à vos conseils.

—Quand vous verrai-je?

—Dès qu'il vous plaira. C'est long, ces affaires!

—Assez.

—Combien demande-t-on-elles?

—Trois ou quatre mois.

—Tant que ça!

—La Justice est boiteuse. Elle ne se presse pas. C'est à elle qu'il faudra s'adresser.

—Au revoir. Je laisse mes intérêts entre vos mains.

—Entendu.

Raymonde quitta le cabinet qui se referma derrière elle.

Le notaire, rêveur, se disait :

—Elle ne vaut pas chère, cette mal heureuse, mais à qui la faute?.... Fin Danale.... je la vois dame patronnesse d'une foule d'œuvres.... visitant les pauvres et les malades, très estimée du sous-préfet, de son curé et des juges d'un petit tribunal.... et qui sait, meilleure peut-être que les bourgeoises de son entourage.

Et qu'il émérillonné comme ceux dee vieillards de la chaste Suzanne, il conclut en ricanant :

—Hé! hé! elle pourrait bien encore rétionner sa rous-préfecture.... Elle a les plus jolis cheveux que j'aie jamais connus!.... une peau, ou galbe, des dents, des mains! Pas communes les filles tournées comme elle!.... Et ce que j'en ai vu, pourtant! A qui diable peut-elle en vouloir?.... Querelles de femmes!.... Bah! qu'elles s'arrangent!

XIII

L'ÉPÉE DE DAMOCLÈS.

On arrivait aux premiers jours de juillet; un mois s'était écoulé depuis le bal de l'hôtel Chambay, un mois de calme et de sérénité, du moins en apparence.

Au fond, ce calme était de ceux qui précèdent la tempête et la précèdent.

De tous côtés, des nuages se levaient, menaçants pour Andrée.

Rambert était sincère dans ses déclarations.

Il aimait sa cousine avec éperdument, avec l'obstination de l'orgueil blessé et le regret de l'avoir perdue.

Il était d'autant plus dangereux qu'il arrivait à l'une de ces situations désespérées où l'homme n'a plus rien à ménager.

Lié par une chaîne devenue intolérable à une vieille amie qu'à ses heures de raison, seul au fond de ses pensées, au sortir de ses désastreuses nuits de Cercle, il ne pouvait que haïr pour l'odieuse influence qu'elle avait exercée sur sa vie; placé entre l'alternative de lui donner son nom ou d'être ruiné par elle de fond en comble; disqualifié aux yeux des gens de son monde ou du moins suspect; n'ayant plus argent ni crédit, soutenu seulement par le prestige d'un vieux nom et la crainte secrète qu'inspirent un grand nombre les hommes de sa trempe, piliers de salles d'armes, duellistes déterminés, toujours prêts à mettre leurs témoins en avant, Andrée le savait réduit aux abois et plus qu'il ne faut pour se brûler la cervelle.

Elle n'en pouvait douter.

Ses menaces n'étaient donc pas vaines.

A la vérité, il lui donnait en mois de réflexion, mais une dure un mois dans certaines situations!

Demandez le au débiteur qui voit, le terrent dans l'ame, courir ce délai au bout duquel il devra satisfaire un créancier impitoyable.

D'un autre côté, à certains symptômes, la jeune femme sentait poser sur elle une sollicitude dont elle ne connaissait pas la vraie cause.

Épouvantée des révélations de son frère, entendant tout craquer autour d'elle dans cette famille que rien ne pouvait corriger, pas même les cruelles leçons de la ruine, elle s'était imposée à elle-même les résolutions les plus sages.

Elle se jurait de renoncer à la vie d'effervescence, de fièvre et d'agitation dans laquelle elle s'était lancée si follement et dont elle comprenait le vide et le néant.

Elle se disait que la vérité et la raison étaient à la rue Bergère, dans le vieil hôtel des Chambay, plein d'activité, probe et laborieux, et elle y était allée, à diverses reprises, passer quelques heures pour y retrouver son mari et lui plaire en flattant délicatement ce brave et loyal serviteur de la famille qui s'appelait Chavignat.

C'était sourir au devant d'un désappointement cruel.

Chavignat avait changé brusquement d'allures et d'attitude à son égard.

Sans doute, il s'était maintenu dans les formes d'une sévère politesse: il l'accueillait en femme à laquelle il devait toutes sortes de condescendances, mais non sans laisser percer dans ses paroles une sorte de méfiance soupçonneuse et d'hostilité prête à éclater comme de la dynamite au premier choc.

Andrée avait trop de pénétration pour ne pas s'apercevoir de ce changement si brusque.

La cause nous en est connue.

Le rapport de son compatriote, Claude Pichard, de la sincérité duquel il ne pouvait douter, avait produit chez Chavignat une sorde colère.

Ainsi c'était lui qui avait eu raison. Ses prévisions ne l'avaient pas trompé.

En adressant à son ami, Bernard Chambay qui lui annonçait son mariage, ce court télégramme si net dans sa concision: Tant pis! il ne savait pas dire si vrai.

Non seulement cette femme que Chambay avait épousée en lui prouvant son attachement par tant de sacrifices, lui rendait la vie pénible; non seulement elle dissipait des sommes folles; non seulement elle ne l'aimait pas, mais elle le trompait odieusement et le rendait ridicule!

Chavignat ne pouvait pas tirer d'autre conséquence de la visite d'Andrée au boulevard Haussmann.

Pour lui, Mme Chambay allait chez son cousin, Olivier de Rambert.

Et ce cousin avait été son ami et devait l'être encore!

Le vieux sang de l'Auvergnat de Pichère-Gorse bouillonnait à cette pensée.

L'honneur tout entier de la maison Bernard Chambay et Cie lui semblait atteint, compromis, flétri, souillé.

Comme ce Rambert devait rire de ces travailleurs occupés à gagner l'or qu'il jetait si dédaigneusement dans les baguettes des Cercles et dans la poche des bookmakers!

Comme il devait railler leur simplicité!

Étaient-ils assez aveugles ces parvenus de la bioche et du tombereau!

Croire qu'on leur abandonnait sans réserves une fille de la haute parce qu'ils avaient le sac!.....

En étaient-ils moins des paysans, des rustres, des gens de rien!

Des lâcheurs!

Le mot du jeune M. Roger de Meilhan était revenu aux oreilles de Chavignat et elles lui en tintaient encore!

Ah! s'il avait tenu ce jeune gentilhomme par les oreilles, comme il l'aurait secoué!

Certes, il se gardait de laisser percer ses rancunes devant Mme Chambay, mais, quand on a le sang violent et la rancune tenace, certains mots échappent, des allusions piquent, des boutades engagent l'escarmouche en attendant la bataille.

A ses dernières visites à la rue Bergère, Andrée avait entendu des phrases qui l'inquiétaient.

Chavignat avait une façon de demander des nouvelles des deux gentilshommes du sport, des chevaliers du turf, des beaux messieurs du hacsara, qui en disaient long sur l'état de ses nerfs.

Andrée n'avait rien compris, si ce n'est qu'un nouveau danger la menaçait du côté de Chavignat, et elle s'était repliée sur elle-même en se demandant si elle ne devrait pas tout confier à son mari, recourir à ce protecteur qu'elle avait toujours trouvé si faible, si indulgent pour elle.

En se jetant dans ses bras comme dans un refuge, n'aurait-elle pas recouvré la tranquillité dont elle était assoiffée au milieu de tant d'embarras?

Et puis elle avait reculé.

Maintenant un point l'effrayait plus que tout le reste.

Bernard Chambay lui-même était changé.

Depuis la scène du bal, depuis qu'il avait entendu la demi-confession qu'Andrée lui avait faite, sans lui tenir rigueur, en la traitant au contraire avec la même indulgence tendre et prévenante, il était devenu plus réservé, plus triste.

Il parlait peu et s'enfermait chez lui après avoir passé quelques instants près de son fils, qu'il adorait.

Andrée épiait vainement l'instant propice pour une confidence.

L'heure ne s'était pas présentée.

Bientôt il devint évident pour elle que son mari l'évitait et elle en arriva à se demander s'il n'avait pas des doutes.

Et c'était vrai.

Bernard Chambay avait perdu sa foi en elle et c'était une poignante douleur pour lui.

Il avait surpris dans les yeux du comte de Rambert une flamme qui l'avait fait bondir; il l'avait vu s'exprimer avec une chaleur compromettante et, sans croire à une faute, il avait été froissé dans l'âme et son antipathie naturelle pour le comte s'en était accrue.

Les acerbes railleries de Chavignat avaient fait le reste.

L'emploi des soixante mille francs le tourmentait aussi.

Trop généreux pour en demander compte à Andrée, il aurait voulu qu'elle le donnât d'elle-même et elle s'obstinait dans son silence.

Pouvait-elle d'ailleurs le rompre sans accuser son frère?

Elle en serait morte de honte. L'acte qu'il avait commis était si infamant qu'elle osait à peine y songer.

La situation était donc tendue.

L'hôtel de l'avenue Ruysdaël si confortable, si somptueux, si riant, ressemblait à un paysage d'été sur lequel un froid sibérien se serait abattu subitement.

Les jours cependant se succédaient rapidement

C'était un dimanche.

Bernard Chambay avait prétexté des études urgentes pour une affaire capitale et passait la journée à la rue Bergère.

Il ne devait rentrer que pour le dîner.

Quatre heures venaient de sonner.

Andrée était seule depuis un instant.

Elle se tenait dans le grand hall, un admirable salon aux boiseries Louis XVI, aux panneaux de soie de Lyon copiés sur ceux des petits appartements de Versailles, avec un plafond de Chaplin, le peintre des grâces modernes, et des meubles d'un style tout à fait artistique.

C'était le cadre qui convenait à sa beauté de reine.

Sa mère, madame de Meilhan, venait de la quitter, après avoir passé une heure avec elle.

La pauvre femme continuait le rôle de conciliatrice et d'ange du foyer qu'elle avait joué toute sa vie.

Pour la première fois peut-être, elle avait trouvé sa fille dans des dispositions d'esprit conformes aux siennes.

Andrée, sans la mettre au courant des folies de son frère, l'avait adjurée de l'arrêter sur la pente où il était lancé.

Elle avait trouvé à sa mère de l'aider dans son œuvre de relèvement.

La marquise était partie enchantée, ne reconnaissant plus sa fille, se demandant quel miracle l'avait métamorphosée, et s'applaudissant de cette conversion inattendue.

Andrée, assise près d'une fenêtre donnant sur l'avenue Ruysdaël, laissait errer ses regards à l'aventure, songeant à ses embarras et formant ce vœu que tant d'autres ont exprimé si souvent, d'être plus vieille de six mois pour toucher à la fin de ses ennuis.

Elle songeait aussi à son mari qu'elle aurait voulu voir, car elle se sentait la force de tout lui confesser, en se déchargeant le cœur du fardeau dont il était écrasé.

Qu'aurait-il fa'u en effet pour lui donner ce courage? Peu de chose, un sourire, un regard affectueux, une bonne parole, une caresse comme Bernard Chambay dans son amour en avait eu tant de fois. Ce ne fut pas lui qui arriva.

La vie est pleine de ces fatalités.

A quatre heures dix, un fiacre s'arrêta à la grille de l'hôtel. De sa fenêtre, Andrée examina avec curiosité la visite qui lui venait.

Une jeune dame de quarantaine d'années, un peu forte, descendit du fiacre et sonna à la grille qui s'ouvrit aussitôt.

Dans l'intervalle, si court qu'il fut été, Andrée avait eu le temps d'étudier le visage de cette inconnue.

Il était agréable encore. La dame avait dû être fort belle et, n'ai été son embonpoint envahisseur et ses rides légères, elle pouvait passer pour une beauté à son entier épanouissement. Que venait-elle faire?

La tenue était celle d'une femme du monde sévère et digne. Andrée éprouvait cependant un certain malaise à son aspect.

Les yeux étaient méchants, billeux, le front plissé, les lèvres serrées.

Ce fut Suzanne qui apporta la carte de cette étrange visiteuse : "Madame de Brémont." Et dans un coin : "Avenue Hoche."

Qui était-ce? Le nom était inconnu de la jeune femme, et l'adresse de même.

—Elle veut?.... demanda Andrée.

—Voir madame.

—Elle n'a pas dit pourquoi?

—Du tout.

—Faites entrer.

C'était en effet Raymonde, mais Raymonde grave, presque solennelle, avec une pointe d'ironie dans le regard.

Le tout caché sous un sourire de convention, le sourire des quéteuses qui tendent la bonne aux fidèles et réclament l'aumône avec une certaine insistance.

—Ma visite peut vous étonner, madame, commença Raymonde, mais vous ne tarderez pas à en connaître le but. Si elle a quelqu'intérêt pour moi, elle en a un énorme pour vous....

Andrée montra du doigt un siège à madame de Brémont, et sans dire un mot, lui fit signe qu'elle attendait la suite.

—Vous avez écrit autrefois qu'après lettres, poursuivit l'ancienne chanteuse en jurant le visage de la jeune femme qui devint pourpre; c'est de cette correspondance que je viens vous entretenir.

C'était tout droit au cœur de l'affaire, pourtant Andrée n'éprouva qu'une frayeur passagère.

A quelles lettres pouvaient faire allusion cette inconnue?

A la réflexion, il était impossible qu'il fût question de celles qu'elle avait adressées jadis à Rambert.

C'eût été trop infâme et le comte, si déchu qu'il fût, si acculé aux nécessités impérieuses de l'existence, était incapable de recourir à de telles spéculations.

Andrée essaya de sourire.

—J'ai écrit beaucoup dans ma vie, dit-elle, et je ne sais en vérité de quoi vous voulez parler!

—De lettres que vous rachèteriez au prix d'une partie de votre sang, répliqua Raymonde.

C'était clair.

La jeune femme comprit et se redressa.

—Celles-là, dit-elle, vous ne pourriez les avoir en votre possession.

—Et si je vous prouve le contraire?

—Alors ce serait une étrange lâcheté de la part de celui qui vous les aurait livrées.

—Supposez qu'on ne me les ait pas livrées et que j'en sois emparée!

Andrée avait le cœur effroyablement serré.

Est-ce qu'à tous ses ennuis, aux embarras dans lesquels elle se débattait, son passé allait se joindre pour l'accabler?

—Madame, dit-elle d'une voix qu'elle s'efforçait en vain de rendre calme, allez au but, je vous prie, et ne vous faites pas un jeu de prolonger une anxiété que je ne tierai pas.... Expliquez-moi vos intentions et si j'ai encouru votre inimitié, dites-moi tranquillement à quelle occasion.... Je ne crois pas vous avoir rencontrée.

—On peut se nuire sans se connaître... Je m'appelle Raymonde de Brémont, mais on n'est là qu'un nom de guerre. Mon vrai nom est Raymonde Colluet... Ma mère était une misérable figurante de petits théâtres.... J'ai été chanteuse de cafés concerts.... il y a longtemps.. J'ai joui d'une certaine réputation. La fortune m'est venue avec les années.. par hasard, comme elle nous vient, à nous autres, qui n'avons ni ressources, ni famille, ni amis.... A l'âge où une femme n'est déjà plus jeune, j'ai rencontré l'homme que je ne cherchais pas.... et qui m'a dit s'être épris de ce qui me restait de beauté.... Cet homme s'appelle le comte Olivier de Rambert.... Je suis sottement devenue son amie.... Il y a de cela deux ans environ. C'est un long bail à l'époque où nous sommes, mais il s'explique par ce fait que le comte de Rambert avait besoin d'argent et qu'il en trouvait chez moi. Moi je l'aimais avec passion. Je ne crains pas de vous le dire, je ne l'ai jamais trompé. Lui, il n'a fait que me mentir depuis que je l'ai connu. Dès la première année de notre connaissance, il vous jurait une adoration sans bornes et vous l'écoutiez avec une imprudente complaisance.... Ne niez pas.... Je sais tout.... Plus tard, vous vous vouâtes à lui.... sans qu'il cessât de vous aimer et il y a quelques jours pour peine, il osait vous répéter à vous que je devriez pas l'écouter, ce qu'il vous disait alors..... Ne niez pas.... je le sais encore.... Vous le reposez.... Vous n'en êtes pas moins la rivale qui me vole ce pourquoi j'ai payé assez cher.....

Donc je vous hais tous deux, vous pour l'avoir encouragé par vos faiblesses, lui pour sa trahison, et aussi vrai que je ne suis qu'une malheureuse sortie de la fange de Paris, je me vengerai de l'un et de l'autre, comme je pourrai....

—Plus bas!.... dit Andrée épouvantée.

—Ru'ai-je à craindre?.... Mon parti est pris.....

—Que ferez vous?

—Vos lettres si ardentes, si passionnées, sans date, attestant l'amour de la faute, sont en ma possession..... Oui, je les ai volées..... mais j'avais bien le droit de fouiller les tiroirs de mon ami pour m'assurer de ses perfidies. Ces lettres sont à moi et j'en userai.

—Comment?

—Je les remettrai à votre mari une à une, il vous aime..... Il croit à votre amour. Pour vous obtenir, il a consenti à des sacrifices énormes.... Il les regrettera en apprenant ce qu'est cette belle Andrée de Meilhan.

—Eh bien! dit Andrée abattue, consternée, je l'avoue.... C'est vrai.... J'ai été lâche, insensée.... mais est-ce à vous de me le reprocher?.... Je ne vous connaissais pas.... Je ne voulais donc pas vous nuire....

—Eh! que m'importe votre volonté, si le mal est fait! Le comte, en vous écoutant de ses protestations, ne songeait qu'à vous, ne parlait que de vous, n'avait des yeux et des éloges que pour vous.... Il m'éprisait tout ce qui n'avait pas votre esprit, votre distinction, votre grâce, votre beauté, votre jeunesse.... Vous êtiez ma rivale et ma rivale heureuse.... je vous déteste.

Raymonde s'exprimait d'une voix assurée, froidement, sans éclats.

—Soit, dit Andrée; vous ne venez pas ici pour me l'apprendre, mais pour me poser vos conditions..... Dites-les.... Que voulez-vous?

Un vendeur sourire passa sur les lèvres de Raymonde.

—Vous êtes riche, dit-elle; vous vous appelez madame Chambay; vous êtes la femme d'un homme important et considéré. Grâce à vos relations, vous pouvez beaucoup pour les autres.... Il est même un secret que je peux vous révéler.... Vous avez offert à M. de Rambert de l'aider à sortir d'embarras, de le marier, de lui trouver une héritière.....

—Comment le savez-vous?

—C'est bien simple.... J'étais chez lui, seule.... J'ai vu une lettre sur son bureau. Il ne m'était pas difficile de reconnaître votre écriture.... J'ai ouvert cette lettre et je l'ai lue; puis je l'ai refermée et remise à sa place. Pour ces sortes d'opérations il y a des procédés connus..... N'accusez personne que moi.....

—Ainsi donc, aucun scrupule ne vous arrête? murmura Andrée.

—Vous voulez rire!.... Des scrupules! Est-ce que j'ai été élevée sur les genoux des marquises, moi! Est-ce qu'on m'a rien appris des belles façons et des délicatesses du sentiment? Des scrupules, en avez vous jadis vous-même lorsque dans ce château de Tavernay, près de votre mère, en milieu d'une foule d'invités.....

—Assez!

—Et plus tard, quand à l'insu de vos parents, vous adressiez à un nomme, mon ami, ces billets enflammés.....

—Assez, vous dis-je, s'écria la jeune femme, les nerfs crispés, à bout de patience.... Si vous voulez me vendre ces malheureuses lettres, car ce doit être le but de votre démarche, votre prix?.... Dites le.... Je verrai si je peux l'accepter.

Raymonde se leva.

—Ce n'est pas l'argent qui me tente, dit-elle.... J'en aurais toujours plus qu'il ne m'en faut, et si tristes qu'ils soient, mes derniers jours vaudront mieux que les premiers, mais je veux vous perdre, comme lui, comme votre cousin de Rambert, par cet argent maudit avec lequel les gens de votre monde écrasant, souillent et insultent ceux du mien.

Et d'une voix plus basse, plus lente, elle ajouta :

—Ma de Rambert vous donnait un mois de délai.... Je m'en souviens. C'était le six juin. Nous sommes au quatre juillet.... Le délai expire dans deux jours.... Si le six juillet, à dix heures du matin, je ne reçois pas..... deux cent mille francs.....

Andrée se renversa sur son fauteuil et devint livide.

L'ancienne chanteuse continua :

—A dix heures et demie, M. Chambay recevra quelques-unes des lettres que vous n'aurez pas rachetées....

—C'est impossible!.....

—Je le crois.... C'est au-dessus de vos forces, mais j'ai réfléchi longtemps.... je veux cette somme....

—Où la prendrais-je?

—C'est votre affaire.....

—Demandez moi quelque chose qui soit en mon pouvoir.... Je ferai tous mes efforts.....

—Deux cent mille francs, c'est mon dernier mot!....

—Alors ma réponse est toute prête... Je ne peux pas!.....

—M. Chambay a des millions....

—C'est vrai.

—Il vous aime à la folie.

—Peut être.....

—Jusqu'à l'aveuglement.....

—M. Chambay ne me donnerait pas cette somme.... Sous quel prétexte?.... Pourquoi?.... Quelle raison?..

Raymonde haussa les épaules.

—Vous verrez.... vous trouverez.... Et après tout, voulez-vous ma pensée.... Du tout.... la lire?....

Elle s'approcha tout près de la jeune femme qui restait immobile, les yeux fixes, hagards, les traits bouleversés :

—Je désire ne pas recevoir cet argent... je serai mieux vengée.... Je vous dé teste.... Vous ne me verrez ni emportement ni colère.... mais n'attendez pas de grâce.... La trahison de votre beau cousin m'a arraché ce qui me restait de cœur.... Adieu!

Elle s'éloigna en lançant à sa rivale un coup d'œil plein de la plus effroyable haine qui puisse animer deux femmes l'une contre l'autre, haine de race, haine d'envie pour tant de jeunesse et de beauté, haine de vieille amie à laquelle on a pris son ami, haine enfin de femme vouée de naissance à une misère dont elle n'en se tirer que par un miracle contre celle dont le chemin a été semé de fleurs.

Andrée entendit les portes se refermer derrière elle; elle la vit remonter dans le fiacre, de son pas calme et mesuré, qui ne trahissait aucune agitation.

Raymonde avait dit la vérité et sa victime la comprenait.

Elle n'avait pas pas de pitié à attendre d'elle que d'un bloc de marbre ou de métal.

Elle était donc bien irrévocablement perdue.

Raymonde, peut-être par hasard, la frappait là où les coups devaient être mortels.

L'échéance du six juillet était terrible pour elle.

Ce rocher qui tombait sur elle l'écrasait en l'empêchant de sauver les autres.

La tête perdue, chancelante comme une femme prise de défaillance ou une morphinomane, elle monta à la chambre de son fils.

L'enfant se roulait sur les tapis, sous les yeux de sa vieille nourrice. Il lui tendit ses petits bras et elle le ravit avec une ardeur jalouse comme si elle eût craint de le perdre ou d'en être violemment séparée.

Et alors, abattue sous le poids de fautes dont quelques-unes n'étaient pas les siennes, le cœur gonflé de tristesse, la poitrine serrée par une secrète épouvante, impuissante contre l'émotion poignante dont elle était saisie, elle couvrit l'enfant de baisers en inondant de ses larmes son front rose et ses cheveux bouclés comme ceux de son père.

Et le petit Bernard surpris, ne regardait avec amour et, les bras passés autour de son cou, il lui disait, dans son patois enfantin :

—Dis, mère, pourquoi pleures-tu?

XIV

DÎNER D'AMIS.

La maison de Paul Mouillard, pâtissier, rue Caumartin, était une maison gaie.

On n'y engendrait pas de mélancolie.

C'était aussi une maison hospitalière.

Le dimanche soir, à huit heures, le patron se considérait comme un rentier, débarrassé des soucis du commerce, et les gâtés, les gâteaux, les petits fours expédiés à domicile sur la tête des gérance et des apprentis en sarrau et toque blanche, il se consacrait avec joie aux devoirs de l'amitié.

Alors les pratiques retardataires étaient reçues par un simple clerc du métier qui leur débitait avec précipitation les rossignols restés en montre et revenait s'asseoir au bas bout de la table abondamment servie.

Très soigné le magasin de Paul Mouillard avec ses glaces, marbres, pavés artistiques, cristaux et dorures.

L'enseigne, à la Turbigo! jouit d'une excellente et vieille renommée.

Le client affluait. Les recettes étaient superbes, ce qui contribuait à entretenir la belle humeur du patron.

Ce soir là, il y avait fête au logis.

On traitait les amis.

La table était dressée dans l'arrière-boutique avec un luxe inusité.

Paul Mouillard s'était donné la peine de confectionner lui même, pour justifier son enseigne, une certaine timbale aux crêtes de coq dont on devait se lécher les doigts et de bonnes bouteilles recentes d'une poussière vénérable et malpropre, attendaient les convives, couchées sur le flanc, au bas d'une étagère.

Pour le surplus, le patron s'en était rapporté à son maître-cuisinier en lui disant :

—Attention, Baptiste, mon ami, nous avons des dames!

Le chef, ventru comme un baril, avait répondu :

—Bien, patron.

Les vitres en avaient tremblé.

A ses nonchalles bien connues, le chef joignait une voix de basse profonde qui, à l'en croire, lui aurait rapporté gros avec un peu d'étude.

Le fait est qu'il jouissait d'un creux d'une sonorité particulière.

A huit heures précises, les convives commencèrent à se montrer.

D'abord, on vit apparaître Nestor Poquet, l'accordeur.

Le bonze fournait dans la maison ce que son cousin appelait le fonds de boutique.

Il était la comme chez lui.

Mais il avait dû se passer quelque cataclysme. L'accordeur n'avait pas ce jour là sa tête ordinaire, placide et reposée.

L'homme qui vient de sinvre le convoi de son meilleur ami n'est pas plus funèbre.

C'était si visible que le pâtissier lui demanda :

—Hé, Malécloe, qu'est-ce qu'il y a? Tu as une figure d'enterrement, mon ami.....

—Il y a d'abord que tu attends une jeune fille qui pourrait bien ne pas venir.

—Qui ça?

—Mademoiselle Rose.

—Diable! l'ornement des grands jours! Et pourquoi ne viendrait elle pas, mademoiselle Rose?

—Parce qu'elle doit avoir un grand chagrin.

—Lequel?

—La perte de quelqu'un dont elle sera très affectée.

—Son père?

—Non.

—Un frère?

—Pas davantage....

—Un?....

—Un ami.... acheva l'accordeur, quelque chose comme un promis....

—Elle devait se marier?....

—Autrefois, au pays.

—Eh bien.....

—Là, dit le bonze en mettant sous les yeux de son cousin un grand journal du soir, *le Temps*.

Le pâtissier parcourut rapidement l'entrefilet suivant :

" Le plus formidable des repaires de " pirates dans le Yen Thé, vient d'être " enlevé d'assaut et rasé après trois " jours de combats meurtriers par la co- " lonne d'expédition envoyée à cet effet " et commandée par le lieutenant-polonel " Dupré.

" C'est un succès qui fait le plus " grand honneur au courage de nos sol- " dats.

" Malheureusement, les dépêches nous " signalent une perte douloureuse à " joindre à celle d'un certain nombre de " sous-officiers et de soldats tués ou " blessés.

" C'est celle d'un brave officier d'in- " fanterie de marine, le lieutenant Baillel- " leul.

" Le lieutenant était considéré comme " un officier d'avenir et il avait donné " de nombreuses preuves d'un courage " et d'une capacité hors ligne.

" A bientôt les détails. "

—Comprends-tu? demanda le bonze à l'amphitryon.

—A peu près. Le lieutenant Baillel, c'était le futur.

—Chut!

Deux jeunes filles en robe noire entraient dans le magasin.

Ce n'étaient pas des clientes mais des invitées, car elles traversaient vivement la salle d'entrée où les rossignols moisissaient sur le marbre des rayons et pénétrèrent dans l'arrière boutique en personnes habituées aux us et coutumes du logis.

Elles saluèrent cordialement le pâtissier qui porta leurs doigts à ses lèvres avec des allures tout à fait régence en disant;

—Mon Dieu! que c'est donc bon!

Puis, elles se débarrassèrent de leurs chapeaux et des jaquettes qu'elles portaient sur le bras.

Et presque aussitôt une grande fille, rousse celle-là, débarqua en s'écriant;

—Mille excuses! Je retarde, mais c'est la faute à l'omnibus. Vous savez, les dimanches, pas moyen d'y trouver de place!

C'était mademoiselle Julie, la femme de chambre de Raymonde, la gardeuse d'oies de Saint-Saulge, la bonne aux petites rentes.

—Figures-vous, reprit-elle, que ma dame ne voulait pas me me fâcher, je ne sais pas ce qu'elle a, mais depuis une quinzaine elle est bourrue comme un pavé d'épines.

—A cause.... demanda Mouillard.

—Je ne pourrais pas vous dire.

Et Julie Brault qui aimait à rire ajouta :

—Par siècle? demanda Roquesplan,

Le nom de Mme Anais Ségalas évoque le souvenir de ces charades devinettes qui ont fait fureur à Paris, il y a une quinzaine d'années. Un plaisant avait fait servir le nom de l'aimable femme à un jeu d'esprit qui consistait à poser cette question dans une réunion mondaine quelconque :

—Quelle est la montagne sur laquelle le berger Pâris rencontra les trois déesses?

—Le mont Ida, répondaient importamment les personnes versées sur la mythologie.

—Soit, répliquait l'interrogateur, mais le mont Ida s'appelait aussi le mont Anais

—Pourquoi?

—Parce qu'Anais égale As et As ça fait Ida.

Horrible, n'est-ce pas, mais ça faisait tout de même rire.

En soirée, un vieux garçon aveugle à sa voisine;

—La dame qui est à côté de nous doit avoir de bien jolies dents.

—C'est vrai! Mais comment pouvez-vous savoir cela?

—Je l'entends rire depuis une heure.

Une des professions qui, au point de vue pécuniaire, ont certainement le plus progressé, depuis un demi-siècle, est la profession de cabotin.

D'une lettre de Déjazet, nous extrayons cette phrase : "En somme, je ne me plains pas de mon année. Avec ma tournée de province, j'aurai un budget de quatorze mille francs. Je me prends pour un personnage."

14,000 francs pour douze mois! Quand on pense que Sarah Bernardt, la Patti et Mlle Yvette Guilbert gagnent cette somme dans leur semaine!

Ce n'est pas d'aujourd'hui, du reste, que date la progression abusive. Alors que Duponchel dirigeait l'Opéra, une chanteuse fort médiocre mais d'une vanité de.....ténor, entra dans le cabinet directorial.

—Vous savez, mon petit Nestor, je suis engagée à Pétersbourg à raison de cent mille francs.

Alors, impertinentable;

—Par siècle? demanda Roquesplan,

ANNONCES JUDICIAIRES.

VENTES PAR LE SHERIF.

ANNONCE JUDICIAIRE.

Vente par le Shérif du Contenu et Installations, etc., d'un Café, etc.

Frank E. Walker vs Thomas H. Walker.

COUR CIVILE DE DISTRICT POUR LA Paroisse d'Orléans. No 39,988 — En vertu d'un writ de fieri facias à moi adressé par l'Honorable Cour Civile de District pour la Paroisse d'Orléans, dans l'affaire ci-dessus intitulée, je procéderai à la vente à l'enchère publique sur les lieux ci-après désignés le MERCREDI, 11 octobre 1893, à 11 heures A. M., la propriété ci-après décrite, savoir:

A l'encoignure des rues St-Ferdinand et Dauphine :

Tout le contenu et installations, vins, liqueurs, etc., du café du défendeur contenus dans le dit local.

Saisi dans l'affaire ci dessus.

Conditions—Comptant sur les lieux.

VICTOR MAUBERRET,
Shérif civil de la paroisse d'Orléans.
30 sept—30—oct 6 11

ANNONCE JUDICIAIRE

Vente du shérif de 29 camions à coton.

Thomas Egan Jr., vs Charles M. Pugh.

COUR CIVILE DE DISTRICT POUR LA paroisse d'Orléans—No 38 225—En vertu d'un writ de fieri facias à moi adressé par l'Honorable Cour Civile de District pour la paroisse d'Orléans, dans l'affaire ci-dessus, je procéderai à la vente à l'enchère publique, sur les lieux ci-après désignés, le LUNDI, 9 octobre 1893, à 10:30 heures A. M., de la propriété ci-après décrite, à savoir :

A la presse à coton de la Louisiane, coin des rues Race et Chippewa.

29 camions à coton.

Saisis dans l'affaire ci dessus.

Conditions—1° Cette vente à l'encan étant la seconde et dernière quant à 19 des camions, ils seront vendus au plus offrant, ce qui ne rapportera à douze mois de crédit, l'acquéreur fournissant un cautionnement de bonne et solvable caution, portant intérêt au taux de 8 pour cent par an à partir de la date de la vente jusqu'à paiement complet : l'acquéreur désirant néanmoins payer le montant de son enchère, et payant comptant au moment de l'adjudication les honoraires du shérif et des commis et les commissions, soit $25, 2° comptant sur les lieux pour le reste des camions

VICTO